



Môtiers

Un certain art de vivre



Par sa situation privilégiée dans le Val-de-Travers, Môtiers est un village à part. Chaudron culturel en constante ébullition, il séduit par une qualité de vie dont les habitants sont à la fois les acteurs et les metteurs en scène.

Texte et photos: André Girard



Page précédente
Vers le sud, la
Grande Rue du vil-
lage conduit dans
cette nature que
Jean-Jacques
Rousseau vénérât.

Adossé à la montagne, d'où jaillissent des sources et dégringolent des ruisseaux, entouré de clairs pâturages et de sombres forêts, Môtiers semble avoir été visité par les muses. Les moines qui y établirent leur monastère au 10^e siècle ne s'y trompèrent pas: sa beauté et sa quiétude favorisent la vie spirituelle. Et le village qui s'érigea autour du prieuré Saint-Pierre prit pour nom Môtiers, du latin *monastirium* (monastère). Filiale de l'abbaye de Cluny, influente et prospère, le prieuré fut, jusqu'à la Réformation, siège d'un pouvoir spirituel, temporel et judiciaire.

LE REFUGE DE ROUSSEAU

À l'avènement de la République (1848), Môtiers devint chef-lieu de district et préfecture, siège des autorités militaires et judiciaires. Un village agricole, sérieux, travailleur, en marge de l'essor industriel qui peu à peu agita la région. Avant même cette époque, quelques illustres familles y firent construire leurs résidences

d'été, deux ou trois belles demeures le long de la Grande Rue avec vastes jardins, pergolas fleuries et balancelles.

Jean-Jacques Rousseau, qui y trouva refuge de 1762 à 1765, fit du village et de ses environs des descriptions qui aujourd'hui demeurent inchangées, comme si l'on avait pris soin des choses en son absence. Il logeait à la Grande Rue, dans la maison qui est aujourd'hui le Musée Rousseau. Et le visiteur ébaubi qui, d'un élan naturel, se dirige vers cette rue voit ce que Rousseau a vu lui aussi il y a 250 ans. De l'hôtel des Six-Communes, emblème graphique du village et étape gastronomique obligée, le visiteur commence par admirer la perspective de cette avenue ourlée de grands arbres et de maisons cossues et jalonnée de fontaines dont Rousseau disait qu'elles étaient «un des ornements de la Suisse». Plus prosaïquement, en été, les enfants s'y baignent, me dit Selma, 8 ans, qui va s'y désaltérer en attendant le retour de son frère. Ici,

la rue est aux enfants; à vélo, à pied ou en rollers, à cheval parfois, ils vont au hasard de leurs envies. Les curieux s'arrêtent pour donner des friandises aux chevaux; les intrépides poussent vers le Breuil et reviennent, après un détour par la cascade et à travers les prés, par la rue du Moulinet.

L'ART, DE L'UTILE AU BEAU

La promenade par l'ubac, contre lequel le village est appuyé, est pour les Môtisans comme un rituel de dévotion à la beauté. Cette cascade, Rousseau l'apercevait de chez lui. «Vis-à-vis de mes fenêtres une superbe cascade qui du haut de la montagne tombe par l'escarpement d'un rocher dans le vallon [...]» Étonnant qu'il n'ait pas fait mention de la Sourde toute proche, résurgence qui jaillit de deux cavités pour éclater en gerbes dans une vasque où des cairns de pierre dressés par des mains humaines paraissent témoigner d'une évolution de l'utile vers le beau. En deux mots: vers l'art.



Car c'est son art de vivre qui fait de Môtiers un village à part. Laisser jouer les enfants dans les rues fait le bonheur des mères de famille. «Ici, tout le monde se connaît. Les enfants facilitent les contacts avant même qu'ils aillent à l'école», se réjouit Valéry Gonin, qui s'est récemment installée au village avec ses trois garçons. «Et puis, il y a la nature toute proche, le sport, les activités culturelles et la vie sociale. Quand mes amis genevois viennent me rendre visite, ils trouvent qu'ici, c'est le rêve.»

Rêve. Paradis. Ou paradis rêvé où les gens s'investissent. «Génial, ce village! Et quelle énergie il dégage!, s'enthousiasme Gérard Bettens, propriétaire du café A Côté. Le boulanger ferme, hop! c'est le poissonnier traiteur anciennement à Fleurier qui reprend. Et en plus, il fait dépôt de pain! Et comme la fromagerie crèmerie a fermé elle aussi, il a la crème et le fromage!» Un poissonnier-traiteur pourrait surprendre dans un si petit village, mais l'art, ça passe aussi par

l'estomac. Et cela s'apprend tôt: il y a quelques jours, avec sa classe, Léocadie a trouvé des morilles non loin de La Sourde. Aujourd'hui, elle conduit sa maman et sa sœur Armelle vers l'endroit secret. Chou blanc! Tant pis, elles cueillent des fleurs. En passant à côté du pré où le festival rock *Hors Tribu* dresse son chapiteau chaque année, Caroline, la maman, se souvient de l'été passé: «Le mélange *Art en plein air* et *Hors Tribu* a donné quelque chose d'assez particulier: d'une part les amateurs d'art contemporain mâtinés de randonneurs curieux, de l'autre les alternatifs du festival... C'était incroyable, ce mélange. Un autre village!».

Ces assemblages improbables, on les connaît bien au café *A Côté*. Animé par le couple Bettens, Ilona et Gérard, que leur penchant impulsif-chaotique (sic) incite à programmer tous les genres de musique pourvu qu'elles leur plaisent, la maison fait aussi salle d'exposition et chambres d'hôtes. «Dans ce village, on vous prête l'église

De g. à dr.

Solidement installé dans la campagne, cerné de verdure et de nature, le village de Môtiers semble vivre à l'écart de l'agitation.

Grand-père et sa petite-fille à l'une des fontaines de la Grande Rue. Chaque année, dans l'après-midi du 12 septembre, lors de la Fête du couronnement, on décore les fontaines du village de façon plus ou moins extravagante.

Peu fréquentée par les voitures, la rue principale du village peut se permettre de se passer de trottoirs. Laisser jouer les enfants dans les rues en confiance fait le bonheur des parents.

Détails d'une façade sur la Grande Rue.

Enseigne de l'hôtel des Six-Communes.



si vous voulez faire un concert!, s'enflamme Gégé Bettens. Cet endroit est un terreau d'artistes. Vous en connaissez beaucoup, des villages où il y a plus de musées que de bistrot?» Ilona fait le compte: «En incluant la Maison de l'absinthe et l'Absintherie du Père François comme musées: trois cafés, six musées!».

BOUILLONNEMENT CULTUREL

Si ce n'est pas par la grâce des musées, pour quelle raison une petite agglomération de 800 habitants peut-elle s'enorgueillir de posséder six musées, un théâtre, un café-concert, un restaurant réputé, six distilleries d'absinthe et un fabricant de grands vins

mousseux? Sans parler des fêtes et des festivals, plus nombreux et plus beaux qu'ailleurs, et de l'exposition *Môtiers Art en plein air*.

Ce bouillonnement culturel et cette cohésion sociale qui font la particularité du village ne sont pas nés d'un coup de baguette magique.

Selon Pascal Stirnemann, ingénieur, ancien Conseiller général, fondateur de l'Écu d'Or et un des premiers étrangers à s'installer à Môtiers, «jusqu'à dans les années 1970, le village, essentiellement agricole, avait conservé une mentalité paysanne. C'était une époque où le Val-de-Travers vivait en quasi-autarcie; n'ayant pas connu d'afflux extérieur, les Môtisans

avaient une conscience identitaire très forte et voyaient d'un mauvais œil l'implantation d'étrangers dans leur village».

REPÈRE DE GAUCHISTES

Mais avec l'arrivée de «cultureux» séduits par le charme et la qualité de vie, les vieilles mentalités s'érodent peu à peu. Les nouveaux arrivants retroussent leurs manches, certains s'engagent en politique et la commune sort de sa léthargie: fondation d'un centre culturel qui regroupe les Jeunesses musicales, le théâtre des Mascarons, le Musée régional, le musée Rousseau et Alambic Prod, production de spectacles.



On a bâti une zone résidentielle au Champ-du-Jour, «la première du val-lon», souligne Pascal Stirnemann. Puis, grâce à la création de l'Ecu d'Or en 1987, on a restauré de nombreuses maisons qui ont permis de conserver le patrimoine bâti.

Au début, le centre culturel était perçu comme un repère de gauchistes. Les villageois, habitués au chœur mixte, à la gym hommes et à la fanfare, ne comprenaient pas qu'on puisse dégoîser des tirades, se rouler sur une scène et swinguer comme un zazou. Mais au fil des ans, les plus réticents ont fini par trouver du sens à ces diverses formes d'expression. Et même à y participer.

Il y a 30 ans, Jean-Pierre et Marie Delachaux, professeurs aujourd'hui à la retraite, ont imaginé que le site exceptionnel de leur village pourrait accueillir une exposition d'art contemporain. Depuis, *Môtiers Art en plein air* en est à sa 7^e édition. Celle de l'été 2015 fut un succès sans précédent. Grâce aux villageois notamment qui, heureux de l'événement, participent par la mise à disposition d'un terrain, d'une grange, ou d'un lieu sollicité par un artiste. D'autres encore, par stimulation ou par dérision, créent des œuvres impromptues. «Les gens de Môtiers retroussent leurs manches et ils s'y mettent!», sourit Gégé Bet-tens. ■ André Girard

De g. à dr.

Organisée tous les 3 ou 4 ans, *Môtiers Art en plein air* est devenue la manifestation estivale la plus importante de la région.

Ici, lors d'une édition antérieure, le finissage avec la mise à feu d'une œuvre de Bernhard Lugenbühl.

L'hôtel des Six-Communes est l'un de bâtiments publics les plus imposants de la région et une excellente table.

Les fontaines, si joliment décrites par Jean-Jacques Rousseau, sont entretenues, nettoyées et choyées. En septembre, le village organise la Fête des fontaines.

Evocation d'une époque où les vaches traversaient encore le village.